

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 9, 1993.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



TROUVAILLES RÉCENTES FAITES À KARNAK ET EN DEHORS DE L'ENCEINTE D'AMON

Abd El-Hamid MAAROUF

Être responsable pour l'Organisation des Antiquités Égyptiennes des enceintes sacrées de Karnak et de la zone les entourant, amène souvent à faire des trouvailles fortuites en dehors de fouilles organisées. Si les objets ne sont pas de l'ordre de ceux découverts dans la cachette aux statues de Louqsor, il nous a semblé toutefois important de les publier rapidement, pour qu'ils n'aillent pas injustement rejoindre les « oubliettes » que deviennent certaines réserves, et pour que nos collègues puissent être informés de leur existence. Nous espérons qu'ainsi cette petite chronique permettra à certains de replacer ces objets dans un contexte plus large, et peut-être de dégager une importance qu'il n'est pas encore possible de leur donner.

I. DEUX COLOSSES DE RAMSÈS II

a) Opérations de dégagement

Un habitant du village de Nag' et-Tawiel, situé à l'est du mur d'enceinte du domaine d'Amon, informa l'inspectorat de Karnak que des travaux de nettoyage avaient mis au jour devant sa maison un bloc de grès. Ce dernier se trouvait à une distance d'à peu près 250 m de la Porte de l'Est édifiée par Nectanébo I durant la XXX^e dynastie, à l'extrémité orientale de la zone fouillée par Henri Chevrier à la recherche des ruines du temple d'Akhénaton.

Les autorités supérieures de l'O.A.E. pour la Haute-Égypte nous ayant donné l'autorisation de faire les dégagements nécessaires, nous débutâmes le travail le 28 novembre 1985 pour savoir si la zone contenait des monuments susceptibles d'ajouter à l'intérêt de ce site relativement mal connu. La présence continue d'une petite équipe d'ouvriers nous permit de dégager en quelques jours ce qui apparut comme un fragment de colosse royal, la moitié latérale d'un personnage debout (fig. 1, p. 218). Il se trouvait à environ 0,70 m sous le niveau du sol, la tête et la moitié droite du colosse manquant. De l'épaule au socle, la statue atteint malgré tout une hauteur de 4,85 m. Telle qu'elle fut découverte, le visage de la statue faisait face à l'est. La main tient la représentation

classique de l'étui contenant l'*imyt-per*, ou héritage de Geb, sur lequel se trouvent deux cartouches royaux donnant les noms de Ramsès II, Ousermaâtrê Setepenrê, Ramsès Méry-Amon. Le dégagement du pilier dorsal permit de retrouver une partie de la même titulature, ainsi que sur le côté gauche une représentation de la princesse Bent-Anat.

Le travail ayant été étendu vers le sud, il fut possible de découvrir une seconde moitié de colosse de grès que nous pensions *a priori* avoir appartenu à la même statue. Il fallut cependant parvenir à une autre conclusion, le second élément étant de taille légèrement inférieure à la première statue (4,80 m) alors que cette fois une partie de la tête était conservée (fig. 2, p. 218). Le visage du colosse était tourné vers le sud. Le colosse représente le roi revêtu de la *chendjyt* et coiffé du *némès*. Le pilier dorsal ne portait cette fois aucune inscription, alors que la base, haute de 0,53 m et profonde de 1,80 m, portait une seule ligne latérale de hiéroglyphes donnant encore une fois les titres et noms de Ramsès II. La face antérieure de la base montrait, quant à elle, le nom d'Horus du roi et une inscription le nommant «aimé d'Amon-Rê, Maître des Trônes des Deux-Terres», marquant sa relation avec le domaine d'Amon. Il semblait donc s'agir de deux statues différentes, littéralement rabotées par le passage des années, gisant sur le côté.

À l'est du colosse méridional fut découverte une partie de la double couronne décorée de l'uraeus (fig. 3, p. 218) qui était, semble-t-il, rapportée au-dessus du *némès* royal. C'est sur cet élément que furent remarqués les restes d'une inscription protocolaire donnant le début de la titulature de Ramsès II, liant clairement la coiffure à l'une des statues dégagées à peu de distance. Cette découverte nous encouragea à agrandir la fouille sur une surface couvrant un peu plus de 100 m² autour des statues ainsi dégagées. Ceci permit de déterminer que les restes des deux statues étaient littéralement pied à pied, et de dégager dans le même temps les restes d'une petite structure de briques dont l'une était inscrite au nom du Grand-Prêtre d'Amon Menkhéperrê.

b) Restauration et consolidation des colosses

Les statues ainsi mises au jour de façon accidentelle étaient à vrai dire dans un état déplorable. De tout temps en contact avec la surface du sol, elles avaient subi des cycles continus d'humidification-dessiccation qui avaient rendu le grès très pulvérulent, en faisant disparaître le ciment naturel de la pierre de sable. C'est sans doute ce qui amena la destruction des moitiés supérieures des colosses. Il était alors impossible de les laisser dans cet état, qui interdisait tout déplacement. La détérioration des colosses nous amena à envisager une intervention minimale pour solidifier les statues sans en dénaturer la surface décorée. Il fallut accrocher à la surface latérale de chacun des colosses une grille de tiges métalliques par le biais d'une résine époxy avant de couler une légère dalle de béton. Cette intervention, bien que lourde, permit de redonner solidité et cohésion à chacune des statues avant de les ramener à l'intérieur de l'enceinte du domaine d'Amon, où elles seront mieux protégées, avant de les présenter dans le «Musée de Plein Air». Ces opérations n'auraient pu avoir lieu sans l'aide du Centre Franco-Égyptien, en la personne de Daniel Le Fur, pour la restauration et consolidation des colosses, et de Jean Larronde qui se chargea des aspects techniques de la restauration et du transfert.

Si cette découverte ne révolutionne pas notre connaissance de la statuaire ramesside, elle permet d'envisager sous une nouvelle perspective ce secteur oriental de Karnak encore assez mal connu. La présence de deux colosses de Ramsès II, hauts de plus de 5 m, permet d'envisager normalement l'existence d'une porte monumentale, élevée à cet endroit alors qu'il ne devait contenir que les vestiges du temple d'Akhenaton dévasté à l'époque d'Horemheb avant que ses pierres ne servent de remploi dans la construction des II^e et IX^e Pylônes de Karnak. Aucune structure importante n'a encore été dégagée lors du nettoyage. Il faudrait envisager à titre d'hypothèse une appropriation au nom d'Amon du

terrain occupé auparavant par le temple du souverain et du dieu onnis par Séthi I et Ramsès II, en en marquant l'extrémité orientale par l'érection de deux colosses du roi qui se voulait dieu.

II. UNE STATUETTE OSIRIAQUE EN BRONZE

Cet objet, d'une qualité artistique remarquable, a été découvert au sud-ouest de la Grande Cour du temple d'Amon de Karnak, lors de travaux de mise en valeur visant l'ensemble des sphinx rangés en cet endroit et le rangement de certains blocs sur des banquettes (fig. 4, p. 219). Il s'agit d'une statuette de bronze creuse, visiblement coulée suivant la technique de la cire perdue. Haute de 17 cm et large de 5,5 cm, elle est dépourvue de tête, et deux importantes fissures apparaissent à la hauteur des omoplates et de la partie arrière gauche. Le corps de la figurine est représenté debout, pieds joints, revêtu d'une gaine momiforme. L'allure générale en est assez élancée. Les avant-bras sont croisés sur la poitrine (droit sur gauche), et les mains tenaient deux objets dont on aperçoit encore l'extrémité inférieure sous les poignets. Les jambes, serrées l'une contre l'autre, sont fines et élancées. Malgré l'apparence de statuette gainée, l'artisan a su apporter tout son art à rendre précisément, mais par des volumes simplifiés, l'anatomie du corps dont les masses musculaires et osseuses semblent jouer à travers le tissu, notamment au niveau des genoux et du dos. Un tenon de fixation, de section carrée, visiblement rapporté, est soudé sous la plante des pieds. L'ensemble de la statuette a pu être traité au moyen d'une microabrasion qui a permis de la débarrasser de certaines concrétions salines et de mettre en valeur son bon état de conservation général, malgré son caractère fragmentaire.

Il reste néanmoins à définir plus clairement le type de statue dont il s'agit, l'objet étant malheureusement totalement anépigraphé. Trois types de figurines bien connus peuvent présenter cette iconographie : les ouchebtis, les statuettes du dieu Osiris, les figurines royales osiriaques. Le premier type ne semble pas devoir être retenu, surtout si l'on considère la présence d'un tenon de fixation. Les figurines d'Osiris, extrêmement courantes durant l'époque tardive, montrent souvent le dieu dans cette position, coiffé de la couronne-*atef* et tenant contre sa poitrine les *regalia*, le sceptre-*heka* et le flagellum-*nekhakha*. Des statuettes de ce type ont déjà été trouvées en grand nombre à Karnak, au nord-est de l'enceinte et dans la grande cachette ptolémaïque de la cour du VII^e Pylône. Néanmoins, rien ne rapproche stylistiquement notre statuette de cette série, et une réserve peut être faite contre une telle attribution : les extrémités des objets tenus par le personnage sont assez courtes et tombent verticalement, ce qui semble interdire d'y voir les insignes du pouvoir tenus généralement par Osiris. Plutôt qu'à la crosse et au flagellum, elles semblent appartenir à des objets de petites tailles, tel que le nœud-*tyt* ou la croix ansée.

Dans ce cas, la figurine serait à rapprocher des colosses osiriaques qui arborent généralement deux croix-*ankh* sur la poitrine. Même s'il existe de rares exemples de ces statues représentant des particuliers, nous serions plutôt ici en présence de la réduction d'un des nombreux colosses osiriaques royaux qui ornaient le temple de Karnak et les autres monuments thébains. Il s'agirait d'une représentation assez rare, que l'élégance de ses lignes semble par ailleurs rattacher plus au Nouvel Empire (fin XVIII^e Dynastie-début XIX^e) qu'à la période tardive, époque où le culte autonome d'Osiris ne semble guère attesté à Karnak. Ce fait semble par ailleurs être un argument supplémentaire pour y voir une représentation de colosse osiriaque.

III. TÊTE MASCULINE EN GRÈS

L'objet est une tête masculine en grès siliceux, de forte granulométrie et de couleur jaune, autrefois enduit d'un apprêt couleur crème qui subsiste dans les creux (fig. 5, p. 220). Elle est brisée à la hauteur du cou et la partie gauche manque au-delà du nez. L'objet est de petite taille (H : 13 cm ; l : 6 cm ; prof. 12 cm). Malgré son état incomplet, l'étude de cet objet permet de dégager des éléments stylistiques de datation importants.

La statue semble avoir été pourvue d'un pilier dorsal tronqué. La coiffure, courte, est constituée de rangées de mèches descendant de manière concentrique depuis le sommet du crâne : quatre rangs au-dessus du bandeau, deux en dessous. Elle est décorée d'un bandeau ou diadème, portant gravé un décor en chevron, noué derrière la tête. L'oreille droite qui, seule, subsiste, est très finement détaillée. Le visage, quant à lui, est un peu rond, délicat, et relève, malgré un style tardif, de la tradition pharaonique. L'œil est figuré en gravure légère par-dessus l'arrondi du globe oculaire, alors que le nez court est droit. La bouche est petite et droite, mais le creux marqué de la commissure des lèvres lui donne un aspect souriant. Un petit menton rond, légèrement en retrait et suivi d'une légère courbe termine ce visage bonhomme.

Si ce type de physionomie, apparaissant déjà dans les portraits ornant les sphinx de Nectanébo I à Louqsor, rattache l'œuvre à l'époque grecque, certains éléments iconographiques semblent permettre d'affiner quelque peu cette datation.

La disposition des boucles de la perruque en rangées concentriques, si elle relève de la tradition pharaonique, fut aussi connue de l'époque ptolémaïque. On la retrouve sur certaines têtes de statues¹. Le bandeau, généralement muni de rosettes, est l'apanage des grands administrateurs de l'époque grecque. On trouve en revanche quelques exemples de bandeau ou de diadème ne présentant aucune décoration². Pour terminer, si l'obélisque-pilier dorsal apparaît à la XVIII^e dynastie, sa forme ne devient tronquée qu'à partir du milieu de l'époque ptolémaïque³.

Les parallèles iconographiques semblent donc permettre de dater cette pièce du milieu du I^{er} siècle avant notre ère. Elle appartenait probablement à un notable de la région de Louqsor, le port du bandeau ou du diadème étant fréquent chez les gouverneurs de l'époque. Il est difficile de présumer de l'aspect de la partie basse de la statue mais un rapprochement avec la pièce du Musée du Caire pourrait être intéressant⁴.

1. Ainsi les pièces Oaks Research Library, Harvard University, Washington n° 37.13, Brooklyn Museum n° 54.117 et Caire JE. 33266. On verra *Egyptian Sculpture of the Late Period*, Brooklyn 1960, pl. 112, fig. 301-302, n° 121, pl. 127, fig. 338-339, n° 135 ; S. Bianchi, « The Striding Draped Male Figure of Ptolemaic Egypt », dans *Das Ptolemäische Ägypten*, Mainz, 1978, fig. 54.

2. Oaks Research Library, Harvard University, Washington n° 37.13, Brooklyn Museum n° 54.117, Detroit, Institute of Arts 51.83 et New York Metropolitan Museum of Art 65.119. *Egyptian Sculpture of the Late Period*, Brooklyn, 1960, pl. 112, fig. 301-302, n° 121, pl. 127, fig. 338-339, n° 135 et p. 157 ; S. Bianchi, *op. cit.*, fig. 55-57.

3. *Egyptian Sculpture of the Late Period*, Brooklyn, 1960, pl. 125, fig. 332-333, 335, n° 133 (Los Angeles County Museum n° A6425.53.9 ; pl. 128, fig. 341, n° 136 (Detroit 51.83).

4. Voir S. Bianchi, *op. cit.*, fig. 54.

IV. UNE COLONNETTE DÉCOUVERTE AU NORD DE L'ENCEINTE D'AMON

Une colonnette de grès rose fut découverte lors de travaux de terrassement à 250 m au nord-ouest de l'enceinte de Montou, près d'une maison du village proche de Malqata (fig. 6, p. 221). Doté de huit pans, l'élément architectural portait des inscriptions hiéroglyphiques sur trois d'entre eux. Les signes gravés de façon peu soignée étaient emplis d'un plâtre de nuance bleuâtre dont la couleur ressort clairement sur le fond rose du grès.

Les inscriptions ont beaucoup souffert du passage du temps et de martelages assez systématiques. Il est cependant encore possible de lire le contenu de deux proscynèmes. Une première colonne concerne les souverains Aménophis I^{er} et Ahmès-Néfertari. Bien qu'incomplètement conservé, ce court texte montre un balancement habituel entre ce qui est donné, ici des «adorations», et ce qui doit être donné, «une tombe parfaite». On notera que ce dernier souhait, mis en relation avec la reine Ahmès-Néfertari, semble mettre ce monument dans un contexte à connotation funéraire. La seconde colonne de texte est un proscynème en l'honneur de Khonsou qui réside à Karnak. Les deux dernières colonnes ont souffert des destructions dues à un martelage quasi systématique.

Les martelages, à première vue, se distribuent de façon généreuse sur l'ensemble du monument, touchant même les quatre faces de la colonnette qui ne semble jamais avoir reçu de décoration. En revanche, il est clair que les martelages les plus profonds concernent le nom d'Amon, que ce soit dans une liste de divinités ou à l'intérieur même du cartouche d'Aménophis I^{er}.

Nous serions donc en présence de martelages d'époque amarnienne, ce qui nous donnerait une date limite pour cette colonnette qui remonterait à la XVIII^e Dynastie. Les cartouches royaux ne doivent cependant pas nous induire en erreur. Aménophis I^{er} et Ahmès-Néfertari sont ici nommés, comme bien souvent dans la région thébaine, en tant qu'intercesseurs privilégiés auprès des dieux. La mention de «la tombe parfaite» montre clairement qu'il s'agit ici des souverains divinisés recevant un culte populaire très répandu sur la rive occidentale de Thèbes. Il faut donc faire remonter ce petit monument qui semble d'origine privée, à une époque où ce culte était déjà bien implanté, la seconde moitié de la XVIII^e Dynastie.

Cette colonnette de grès rose vient s'ajouter à la longue liste des monuments du culte d'Aménophis I^{er} et d'Ahmès-Néfertari⁵. En revanche, elle met en valeur la présence moins bien connue de ce culte sur la rive orientale de Thèbes. Liée à d'autres trouvailles faites à Karnak-Nord⁶, elle démontre qu'un lieu de culte privilégié a pu exister au nord de l'enceinte d'Amon, sans qu'il soit encore possible d'en définir l'importance.

5. J. Černý, «Le culte d'Aménophis I^{er} chez les ouvriers de la nécropole thébaine», *BIFAO* 26, 1926, p. 159-203.

M. Gitton, *L'épouse du Dieu Ahmès Néfertari*, Besançon, 1975, p. 45 sq.

6. J. Jacquet, dans *BIFAO* 71, 1972, p. 155.



Fig. 1. — Demi-colosse de grès (h = 4,85 m).



Fig. 2. — Demi-colosse de grès (h = 4,80 m).



Fig. 3. — Fragment de la double couronne décorée de l'uraeus.



Fig. 4. — Statuette osiriaque en bronze, creuse.



Fig. 5. — Tête masculine en grès.

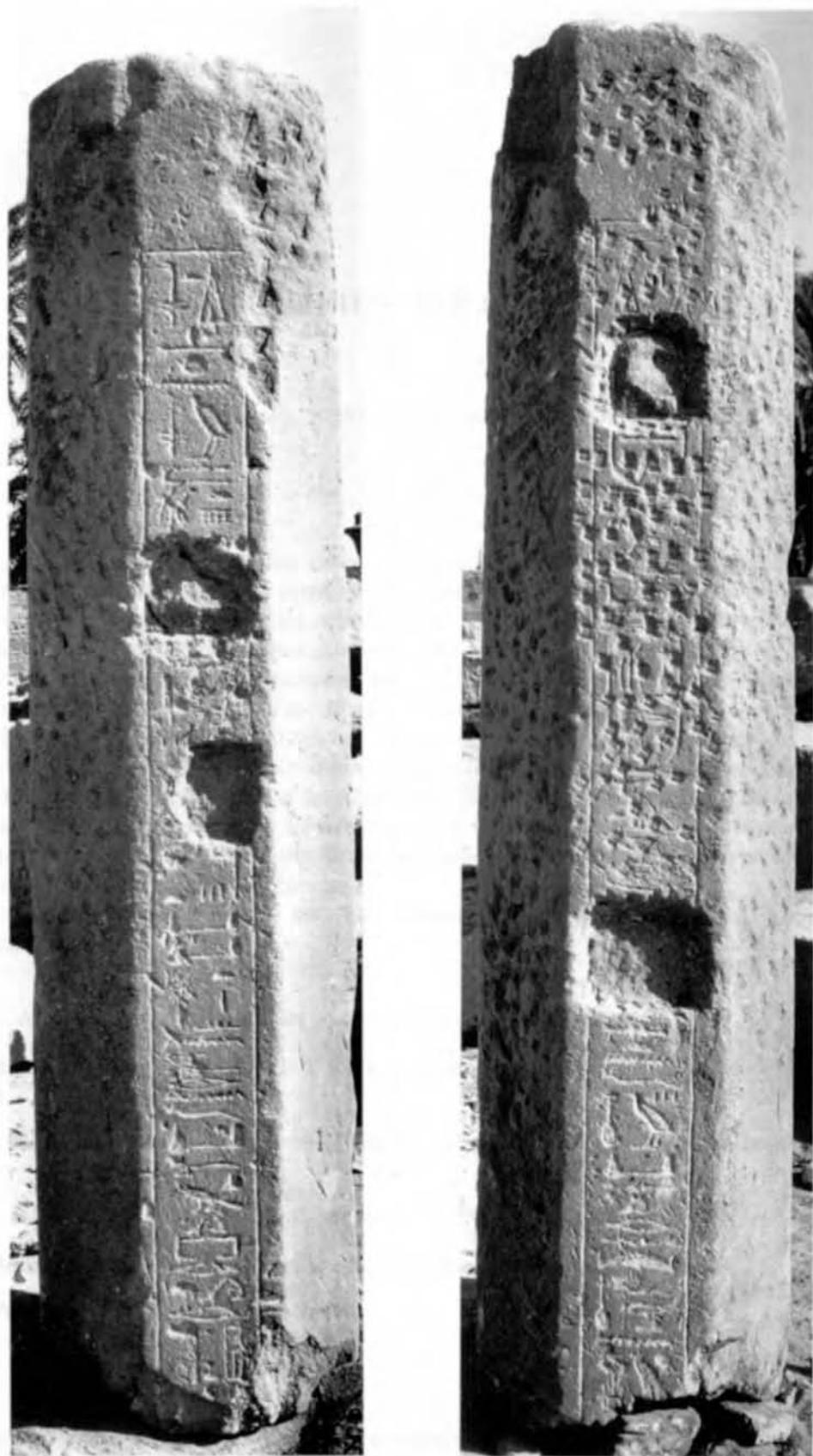


Fig. 6. — Colonnnette découverte au nord de l'enceinte d'Amon.